

FRANÇOIS LEBLOND

# VOLTAIRE HISTORIEN

Charles XII, Pierre le Grand,  
le siècle de Louis XIV





François Leblond

## Voltaire historien

*Charles XII, Pierre le Grand, le siècle de Louis XIV*

© François Leblond, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4435-7

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# PRÉFACE

Voltaire avait vingt et un an à la mort de Louis XIV, il est décédé onze ans avant la Révolution. Il a tant écrit, pendant sa longue vie, que l'image qu'on garde de lui aujourd'hui ne peut reposer que sur une infime partie de son œuvre.

Quelques jours avant sa mort, il a été couronné, sur la scène de la Comédie du Roi, par un de ceux qui ont le plus joué ses tragédies, le comédien Brizard, pensionnaire du roi. J'avais, dans mon enfance, beaucoup entendu parler de l'événement car Brizard était mon ancêtre direct et ma famille conservait précieusement son souvenir. Ce fut un moment d'intense émotion, mais qui se souvient aujourd'hui de cette œuvre théâtrale ? Son immense correspondance avec des personnalités du monde entier, une des sources majeures de sa pensée, reste très largement inconnue. On se souvient des polémiques auxquelles il a participé notamment à propos de l'affaire Calas, de son combat avec Jean Jacques Rousseau, de son rôle dans l'élaboration de l'Encyclopédie. Mais un sujet n'est pas aujourd'hui assez connu, sa passion pour l'histoire.

En s'y adonnant, il avait un double but, d'abord faire de la pédagogie en fixant les règles que doit s'imposer quiconque veut faire œuvre d'historien, ensuite retenir des sujets permettant aux générations futures de profiter de l'expérience de ceux qui les ont précédés, quand ils auront à traiter les grandes affaires du monde. La plupart des mémoires écrites par ceux qui ont exercé des responsabilités se périment vite, seuls quelques faits majeurs sont utiles à ceux qui auront à gouverner à travers les âges. C'est cela que veut exprimer Voltaire.

Sa connaissance de l'histoire était encyclopédique, qu'il s'agît de la Grèce et de Rome, de l'Italie de la Renaissance et, naturellement de la France. Il était aussi un géographe qui s'intéressait à tous les pays connus alors, en Europe, en Asie, en Amérique. Il suivait de près l'évolution des sciences dans tous les pays.

C'est dans ces perspectives qu'il choisit de consacrer trois livres à des souverains qui ont marqué l'histoire. Ceux-ci, pour lui, méritaient d'être connus de ceux qui se succéderaient au pouvoir, pour le courage qu'ils avaient manifesté, leur attachement à leur pays, et pour l'un d'entre eux, Louis XIV, pour l'image somptueuse qu'il a laissée de la France.

Pour lui, les livres d'histoire écrits avant lui et de son temps ne reposaient pas

suffisamment sur les règles de rigueur que seuls des « philosophes » comme lui, étaient tenus de respecter. Bien qu'il eût lui-même écrit plusieurs romans, il considérait que l'histoire romancée n'avait qu'une valeur historique partielle « le romancier qui donne son imagination pour la vérité », ne peut couvrir tout le spectre de l'histoire. Seul un travail approfondi reposant sur les sources les plus variées, rassemblées avec parfois des difficultés, permet de mesurer l'importance respective des faits et évite d'être ou trop indulgent ou trop sévère avec les personnes intéressées .

Mais faire œuvre d'historien, c'était aussi choisir des sujets qui aideraient les hommes d'Etat qui se succéderaient à l'avenir, à distinguer l'essentiel de l'accessoire. En mettant l'accent sur des personnalités de premier plan, exemplaires malgré leurs faiblesses, il entendait élargir la culture de ceux qui participeraient au pouvoir au cours des siècles suivants. Il supportait mal les autobiographies de ceux qui se prennent pour de grands hommes parce qu'ils ont été mêlés aux affaires de l'Etat et dont le nom sera bien vite oublié. Il ne supportait pas non plus les détails inutiles de ceux qui ne savent pas hiérarchiser les faits qu'ils rapportent, il allait droit à l'essentiel. Il dénonçait aussi les incohérences liées à la superficialité de ceux qui écrivaient. Il se montrait ainsi le père d'un enseignement de l'histoire jusque- là très largement inconnu et qui se développa de façon majeure au cours du siècle suivant.

Ses études historiques lui ont pris une grande partie de son temps. Parmi elles, il existe trois livres majeurs : le premier, Charles XII, roi de Suède. Vingt ans plus tard, Pierre le Grand, empereur de Russie et, quelques temps après, il achevait le siècle de Louis XIV, enrichi plusieurs fois en fonction des innombrables témoignages qu'il a pu recueillir.

L'ensemble de cette œuvre représente plus de mille pages en écriture serrée. Celui qui souhaite en prendre connaissance aujourd'hui risque d'être vite accablé par le temps que cela représente, c'est la justification de notre travail.

Chacun de ces volumes est un tout, vouloir tirer du texte ce que l'auteur a pu considérer comme essentiel, présente des risques, c'est pourtant la tâche à laquelle nous nous sommes livrés pour parvenir à un livre d'une dimension raisonnable. Les passages de l'écriture de Voltaire que nous avons reproduits, présentés entre guillemets, sont couplées avec des résumés du texte. Ceux qui seront intéressés par cette présentation pourront élargir leur curiosité en se reportant aux textes initiaux. Ils prendront connaissance de ce que nous avons

pensé pouvoir résumer sans nuire à la qualité de l'ouvrage.

## **CHARLES XII ROI DE SUÈDE**

La Suède a été longtemps l'alliée de la France en Europe, son roi Gustave Adolphe a participé activement aux côtés de notre pays, aux guerres européennes qui ont conduit en 1648 aux traités de Westphalie et ses successeurs ont toujours voulu défendre son héritage. Il n'a pas été le seul monarque de ce pays à faire preuve de qualités éminentes, son arrière-petit-fils notamment, Charles XII, a été, lui aussi, un homme exceptionnel, c'est pourquoi, Voltaire a souhaité le mettre à l'honneur. Ce roi avait dix ans de plus que l'auteur et était décédé à 34 ans. Charles XII monta sur le trône adolescent, il devint roi à 15 ans, à la mort de son père Charles XI en 1684. Précocité, il avait été élevé dans la rigueur luthérienne et il eut la volonté de maintenir suédois les territoires annexés par ses prédécesseurs, autour de la mer Baltique. Les souverains du Nord de l'Europe qui avaient été privés de ces terres, pensaient qu'à son âge, il serait trop faible pour leur résister, aussi se préparèrent-ils à attaquer la Suède. Charles XII étonna alors tout le monde par sa maturité, il montra immédiatement sa volonté de les dominer en faisant preuve d'une volonté exceptionnelle. Il se mit à la tête des armées, il les galvanisa et battit tous ceux qui s'attaquaient à la Suède, notamment celui qui allait s'appeler, quelques années plus tard, Pierre Le Grand. Il aurait pu réussir s'il n'avait pas conduit ses armées en Ukraine sans forces suffisantes, où l'empereur de Russie le battit. Réfugié en Turquie, il voulut s'appuyer sur ce pays pour vaincre Pierre, il a failli réussir, son adversaire s'étant trouvé un jour, sur le front, en grande difficulté face aux Turcs. Revenu en Suède après un voyage éprouvant, Il mourut à 34 ans, d'un boulet de canon en essayant d'annexer la Norvège. La Suède perdit alors son empire en mer Baltique par les traités qui suivirent. Ce que Charles avait voulu défendre avec un courage et des compétences exceptionnelles pour son âge, était perdu. Voltaire salue les qualités du roi, militaires mais aussi diplomatiques. Il pense cependant que ses erreurs dans sa campagne contre Pierre et son jusqu'au boutisme à propos de la désignation du roi de Pologne, montrent qu'il ne pouvait être un modèle d'homme d'Etat. Mais, pour lui, cette épopée inouïe, probablement unique dans l'histoire, devait être contée, ne serait-ce que pour ses aspects négatifs.

## **PIERRE LE GRAND**

Il naquit dans une Russie très en retard sur l'Europe dans tous les domaines. L'éducation qui lui a été donnée lui fit comprendre que les changements nécessaires, notamment dans le domaine maritime, ne pouvaient venir que des pays de l'Europe occidentale. C'est pourquoi il entreprit un long voyage lui permettant de prendre connaissance de toutes les techniques nécessaires au changement, il resta de longs mois en Hollande et en Angleterre pour y apprendre les métiers qui permettaient de combler les lacunes qu'il constatait, il se fit pour cela ouvrier, partageant la vie de personnes modestes et éminemment compétentes dans leur domaine. Il ramena en Russie, certains de ceux qui l'avaient formé, ce qui lui permit, en quelques années, de combler les retards les plus criants. Désireux d'agrandir son pays, notamment face à la Suède, il eut un adversaire redoutable en Charles XII qui le battit furieusement. Ne s'avouant pas vaincu, il renforça, ses armées en s'appuyant sur les méthodes de son adversaire, ce qui lui permit à son tour d'être vainqueur. Mais le roi de Suède faillit le battre à son tour avec le concours des Turcs, ce qu'il ne put.

Pierre le Grand put ainsi se consacrer au développement de son pays en construisant Petersbourg qui facilitait sa place sur la Baltique et en développant l'économie moderne que ses contacts en Europe lui facilitaient.

Pour Voltaire, Pierre le Grand fut un homme d'Etat au sens plein du terme parce qu'il avait compris ce que pouvaient être les forces de la Russie en dépit de son retard, parce qu'il avait su s'appuyer sur une Europe encore peu présente dans son pays mais qui ne demandait qu'à combler cette lacune et qui l'accueillait comme l'un des siens. Pierre le grand a fait d'un pays asiatique un Etat aux dimensions européennes.

## **LE SIÈCLE DE LOUIS XIV**

Après avoir salué le héros Charles XII, l'homme d'Etat Pierre le Grand, Voltaire revient en France pour décrire un siècle qui l'a vu naître et dont la richesse l'a ébloui. La France de Louis XIV présente pour lui des qualités qui n'ont existé ni dans le passé ni dans les autres pays d'Europe.

Un roi d'abord, Louis XIV, qui, après une jeunesse remplie d'embûches, a su rassembler toutes les forces de la France pour en faire le centre intellectuel et artistique de l'Europe. Il a eu à combattre des ennemis pour asseoir la puissance de son pays, cela n'a pas toujours été facile, il a été un moment au bord du désespoir, il a fait une erreur majeure avec la révocation de l'Edit de Nantes, mais il a su triompher des difficultés grâce à la solidité de l'édifice qu'il avait construit et des hommes dont il avait su apprécier la valeur.

Voltaire montre un roi, jusqu'à un âge avancé, présent dans les batailles, faisant confiance à ceux qu'il avait choisis et dont il avait pu apprécier la valeur au combat, ne renonçant à aucune de ses prérogatives, mais sachant écouter. Attentif malgré la guerre, au développement du pays dans l'art, dans la littérature, dans les sciences, faisant de Versailles, par son faste, la gloire de la France.

Pour Voltaire, Louis XIV doit rester dans l'histoire, le monarque le plus admiré même avec ses défauts. Il est, pour lui, la France. Il ne s'est pas trompé. Beaucoup ont écrit après lui sur cette époque majeure de notre histoire, aucun n'a égalé la finesse de ses observations.

Je voudrais, par mon texte, faire partager au lecteur la joie que j'ai eue à découvrir ces œuvres. On verra, par les nombreux passages du livre que j'ai reproduits, combien la langue de Voltaire est simple, précise et actuelle. Ces trois essais historiques expriment une continuité de pensée à travers les siècles, qui pourrait encore être bien utile aux maîtres d'aujourd'hui.



# HISTOIRE DE CHARLES XII, ROI DE SUÈDE DE 1699 À 1718

La Suède, en cette fin du XVII<sup>e</sup> siècle, était devenue un des principaux pays d'Europe, n'ayant cessé de s'agrandir et de se renforcer depuis son célèbre roi Gustave Adolphe. Les voisins souffraient de cet élargissement territorial et attendaient l'occasion de récupérer les territoires perdus. En 1698, mourut le roi Charles XI, un guerrier. Son fils Charles XII n'était âgé que de 15 ans. Certains pays de l'Europe du Nord y virent l'occasion d'engager la guerre avec la Suède, pensant le pouvoir trop faible pour réagir. Le jeune roi était sous la tutelle de sa grand-mère et personne ne pensait qu'il puisse s'affirmer alors comme chef d'Etat.

Quelle ne fut pas leur surprise quand Charles XII, moins d'un an après la mort de son père, affirma au Premier Ministre, le comte Piper : « je songe que je me sens digne de commander à ces braves gens, je voudrais que ni eux ni moi ne reçussions l'ordre d'une femme ».

Un monarque exceptionnel était né et Voltaire se passionna pour le destin d'un homme dont il salua l'énergie et la modernité, tout en soulignant les faiblesses. Pendant 18 ans, Charles XII allait jouer un rôle majeur dans l'avenir de toute l'Europe du Nord, pour le meilleur d'abord, pour le pire ensuite. Sa mort au combat, à 34 ans, ouvrit une page nouvelle pour son pays qui perdit une bonne partie de ses conquêtes. Il a été profondément regretté de son peuple malgré ses faiblesses.

Son éducation lui avait donné une connaissance précise des relations de son pays avec le Danemark, la Poméranie, la Russie, la Pologne. Il savait qu'à son avènement, la guerre ne pouvait que s'engager, compte tenu de son âge et des ressentiments que ses ancêtres avaient provoqués. Personne en Europe ne mesurait les qualités de chef qu'il allait d'emblée manifester.

Son éducation luthérienne dans un pays qui montrait, en matière institutionnelle, l'exemple de la modernité, avait fait de lui un être rigoureux, économe, il serait respectueux de ses soldats mais aussi de ses adversaires et des populations qu'ils représentaient. D'emblée il affirma des principes nouveaux : pas question pour ses armées de piller comme c'était souvent le cas alors. Quand

ses soldats avaient faim, ils devaient acheter la nourriture nécessaire au lieu de la voler. Pour lui, le roi devait être, dans la bataille, toujours devant, habillé comme les soldats qu'il conduisait. Son objectif n'était pas la conquête mais la défense de ses territoires, en s'assurant qu'ils cesseraient d'être menacés.

Sa conception du combat, héritée de son père mais qu'il avait de façon innée, se révéla très vite efficace et partout on eut peur de lui. Aucun obstacle ne lui résistait. Il pratiquait, si nécessaire, la natation quand des rivières se révélaient des obstacles insurmontables. Ses armées se déplaçaient plus vite que celles de ses adversaires. Elles étaient toujours là où on ne les attendait pas, organisées avec rigueur. Les cavaliers portaient, le cas échéant, en croupe, un fantassin qui complétait l'action en mettant pied à terre chaque fois que nécessaire.

Il se passionna aussi pour la diplomatie, intégrant son action dans une vision de l'avenir de l'Europe du Nord et de l'Est. Il a utilisé pour cela des hommes de qualité, souvent de plusieurs décennies ses aînés, qui se sont dépensées sans compter, l'accompagnant dans les batailles, souvent au péril de leur vie et acceptant par fidélité ce qu'ils pensaient des erreurs de sa part. Le principal était son premier ministre le Comte Piper.

Charles XII avait mesuré les forces et les faiblesses de ses adversaires : face à Frédéric IV roi de Danemark, son voisin immédiat, son objectif était de conserver le Sleswick Holstein au profit de son beau-frère. Face à Auguste, électeur de Saxe, élu depuis peu roi de Pologne, il fallait défendre le territoire de livonie acquis par ses ancêtres, et faire en sorte que la Pologne soit désormais mesurée dans ses ambitions, en élisant un autre roi plus raisonnable qu'Auguste de Saxe. Pour lui, le plus dangereux de tous ses voisins était Pierre Le Grand, Empereur de Russie, de douze ans son aîné, qui voulait récupérer la Finlande et cherchait à pénétrer à l'Ouest dans le Saint Empire Romain Germanique pour devenir, lui-même, électeur. Tous voulaient réduire la Suède aux frontières qui étaient les siennes 100 auparavant. Il fallait gagner les batailles qui lui étaient imposées par ses adversaires et proposer des dispositions susceptibles de créer une paix durable. Tout cela Le jeune homme de 15 ans l'avait bien compris !

Voltaire, mettant l'accent sur cette situation exceptionnelle, rappelle comment Charles XII entend s'y prendre pour gagner face à chacun de ses adversaires.

Le premier, Frédéric IV roi de Danemark

La sœur aînée de Charles XII avait épousé le duc de Holstein qui se plaignait